



Universität Zürich

Psychologisches Institut, Sozialpsychologie II

H A N S K R E B S

Kommunikations- und Publikumsforschung

Enquête sur la consommation de tabac en Suisse (Monitoring tabac)

Résumé du rapport sur les jeunes

Sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique

Juin 2003

**Roger Keller
Hans Krebs
Rainer Hornung**

Avant-propos

Le présent rapport renseigne sur le comportement tabagique des jeunes de 14 à 20 ans domiciliés en Suisse. L'enquête, détaillée à la fin du rapport, consiste en un sondage téléphonique représentatif auprès de personnes de 14 à 65 ans domiciliées en Suisse.

Les résultats se basent sur deux échantillonnages de taille différente: dans le cadre de l'étude globale de janvier 2001 à décembre 2002, 2 344 jeunes ont été questionnés sur leur consommation de tabac. Certaines questions ont été approfondies auprès de 1 174 d'entre eux entre août 2001 et juin 2002.

Combien de jeunes fument-ils ?

Il semblerait que le nombre de jeunes fumeurs et fumeuses se soit stabilisé à un haut niveau. En Suisse, 30% des jeunes entre 14 et 20 ans fument (cf. illustration 1). 17% d'entre eux sont des consommateurs de tabac quotidiens, 13% sont des fumeurs occasionnels. 4% ont renoncé à leur consommation de tabac (ex-fumeurs) et environ deux tiers (66%) n'ont encore jamais fumé ou ont fumé moins de 100 cigarettes dans leur vie (jamais-fumeurs).

Proportion de fumeurs chez les jeunes de 14 à 20 ans

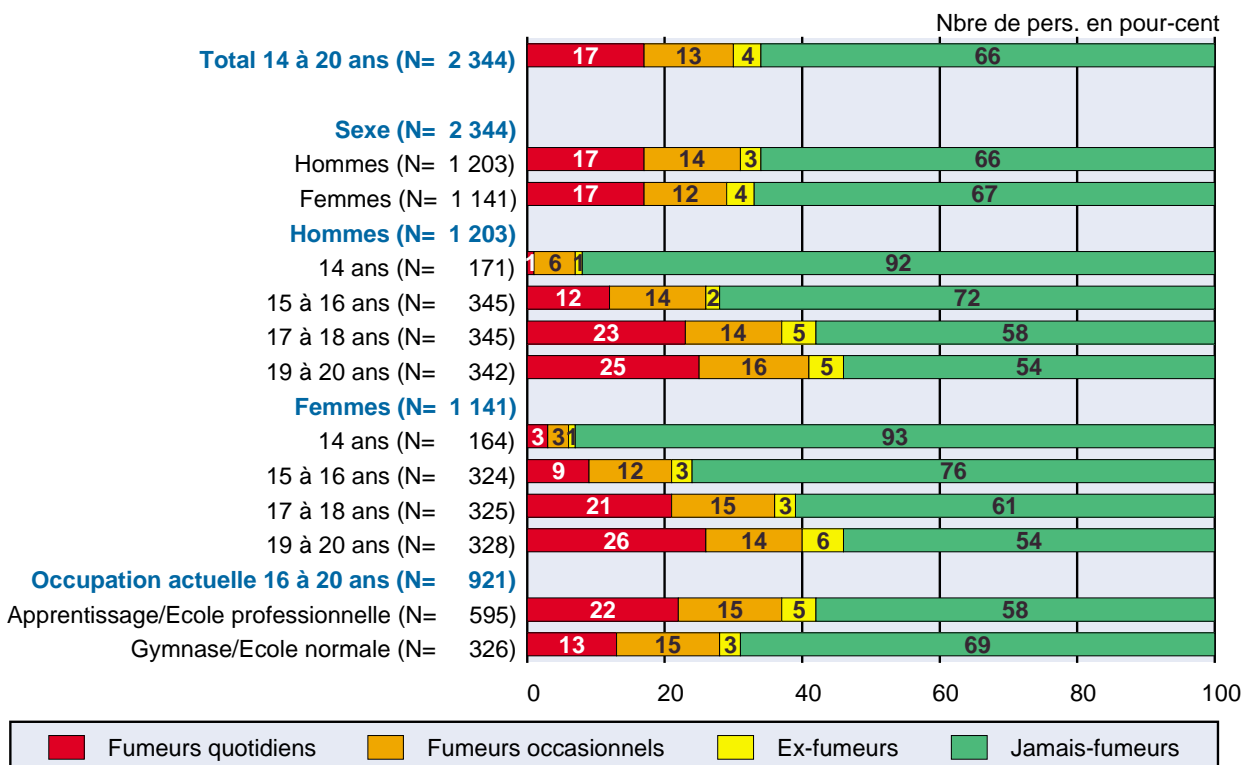


Illustration 1: proportion de fumeurs chez les jeunes de 14 à 20 ans domiciliés en Suisse

Concernant la consommation de tabac chez les jeunes jusqu'à 20 ans, on ne constate pas de différence significative selon l'âge et le sexe, c'est-à-dire qu'il y a autant d'hommes que de femmes qui fument. Chez les hommes, la proportion de fumeurs continue toutefois de croître entre 25 et 34 ans, tandis qu'elle reste plus ou moins constante chez les femmes à partir de 25 ans, ce qui peut s'expliquer par une grossesse, par la présence d'enfants en bas âge ou par le projet d'avoir des enfants.

La part des jeunes fumeurs augmente rapidement avec l'âge. Dans chaque tranche d'âge, la majorité des jeunes interrogés n'a encore jamais fumé (plus de 90% des jeunes de 14 ans ; un peu plus de la moitié de ceux entre 19 et 20 ans).

La consommation de tabac chez les jeunes de 16 à 20 ans est en corrélation avec leur formation scolaire. Dans les écoles professionnelles, les fumeurs quotidiens (22%) sont nettement plus nombreux que dans les gymnases (13%). La proportion des fumeurs occasionnels est cependant équivalente dans les deux groupes (15%).

La consommation moyenne des fumeurs quotidiens s'élève à 12 cigarettes par jour, chez les fumeurs occasionnels, elle tombe à 14 cigarettes par semaine, ce qui correspond à environ 2 cigarettes par jour.

Comment les jeunes envisagent-ils leur futur comportement tabagique ?

46% des jeunes fumeurs n'envisagent pas d'arrêter. Un peu plus d'un quart (28%) aimerait arrêter, mais pas dans la demi-année qui suit. 17% déclarent vouloir cesser de fumer dans les 6 prochains mois et 9% expriment l'intention d'arrêter dans les 30 jours.

La moitié des jeunes fumeurs croit qu'il leur sera difficile de renoncer à fumer (32% des 14 à 15 ans, 59% des 19 à 20 ans).

Un peu moins de la moitié des fumeurs sont d'avis qu'ils ne fumeront plus dans deux ans. On constate néanmoins que la proportion de fumeurs augmente avec l'âge et que seule une personne sur 20 parvient à cesser de fumer durant sa jeunesse (cf. illustration 1). On peut en déduire que les jeunes en sous-estiment la difficulté.

Et qu'en est-il des jeunes non-fumeurs ? Toutes catégories d'âge confondues, 97% sont plus ou moins certains qu'ils ne se mettront pas à fumer au cours des deux prochaines années. Mais en réalité, la part des fumeurs ne cesse d'augmenter avec l'âge et atteint 40% chez les jeunes entre 19 et 20 ans (cf. illustration 1).

Quel est le rapport entre le comportement tabagique des jeunes et leur environnement social ?

Rapport avec le comportement familial

La proportion de jeunes fumant **quotidiennement** est presque quatre fois plus élevée si les deux parents sont fumeurs : elle atteint alors 29% contre 8% si aucun des parents ne fume et 20% si l'un des deux parents fume.

Les frères et soeurs ont également une forte incidence sur le comportement des jeunes. La part des jeunes fumeurs est plus de trois fois plus élevée si un frère ou une soeur fume déjà (9% si aucun des frères et soeurs ne fume ; 32% si un frère ou une soeur consomme du tabac).

Rapport avec le comportement du cercle d'amis

Les fumeurs sont plus souvent entourés d'amis qui fument également. 9 fumeurs quotidiens sur 10 (89%) estiment que la moitié au moins de leurs amis sont aussi fumeurs. Parmi ceux qui n'ont jamais fumé, seuls 4 jeunes sur 10 (44%) estiment avoir un nombre aussi élevé d'amis fumeurs. Près de 40% des fumeurs quotidiens pensent, en outre, que tous ou presque tous leurs amis fument. Seuls 11% de ceux qui n'ont jamais fumé ont déclaré avoir un cercle d'amis essentiellement composé de fumeurs.

Il semble que les jeunes tendent à surestimer la part de leurs amis fumeurs. Bien que seul un tiers des jeunes entre 14 et 20 fument, plus de 50% d'entre eux croient que la moitié au moins de leurs amis sont fumeurs.

Quelles sont les raisons qui motivent les jeunes à fumer ou ne pas fumer ?

Les raisons qui poussent à fumer, selon les jeunes fumeurs

Les trois principales raisons de fumer avancées par les jeunes fumeurs sont: « Fumer est devenu une habitude. » (73%), « J'apprécie le goût du tabac. » (67%) et « Je suis souvent en proie au stress et fumer me calme. » (65%).

Les raisons invoquées ci-dessus sont indépendantes du sexe des fumeurs.

Les raisons qui poussent à ne pas fumer, selon les jeunes non-fumeurs

De l'avis des non-fumeurs, les principales raisons de ne pas fumer sont: « Fumer est malsain » (94%), « Parce que je ne veux pas devenir dépendant » (85%) et « Parce que cela donne une odeur corporelle désagréable » (76%). Un peu plus de 70% des jeunes interrogés renoncent en outre à la cigarette « parce que ça coûte cher ».

Les raisons énoncées par les non-fumeurs sont indépendantes du sexe, à l'exception de l'argument selon lequel « la peau en devient moins belle », qui est plus important pour les jeunes femmes.

Fumeurs ou non-fumeurs: qui a la meilleure image ?

On a demandé aux jeunes interrogés si les caractéristiques énumérées dans l'illustration 2 s'appliquent plutôt aux fumeurs ou aux non-fumeurs. Au cours du sondage téléphonique, la réponse « il n'y a pas de différence » n'a pas été proposée. Si les participants au sondage choisissaient malgré tout cette option, leur réponse a été consignée.

Indépendamment du fait que les jeunes fument ou non, ils ont une image plus favorable des non-fumeurs que des fumeurs. D'après les jeunes interrogés, des caractéristiques positives telles cool, « qui connaît le succès » ou attrayant sont plutôt attribuées aux non-fumeurs, tandis que des caractéristiques négatives telles que nerveux, agressif et insatisfait s'appliquent plutôt aux fumeurs.

La seule caractéristique positive attribuée aux jeunes fumeurs des deux sexes est qu'ils ont plus de facilité à avoir du contact. De l'avis de nombreux fumeurs, les deux groupes ne se distinguent néanmoins guère par rapport aux caractéristiques citées ci-dessus. Cette opinion est plus répandue chez les jeunes un peu plus âgés.

Image des jeunes fumeurs et non-fumeurs (N= 1'174)

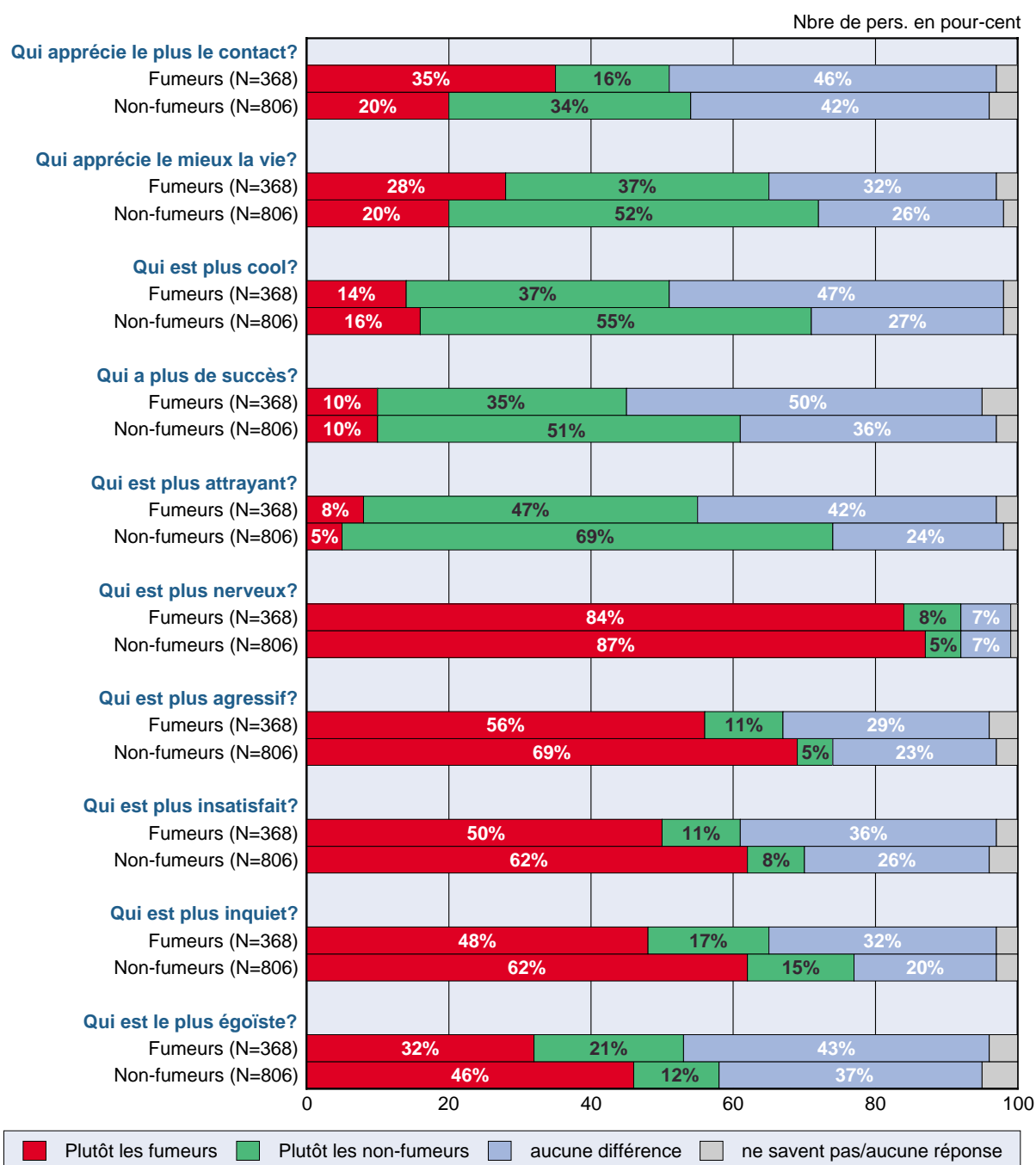


Illustration 2: attribution de caractéristiques aux fumeurs et aux non-fumeurs

Autres résultats

- Plus de la moitié (54%) des jeunes de 14 à 15 ans déclarent acheter leurs cigarettes eux-mêmes.
- Parmi les jeunes de 16 à 17 ans, un peu plus d'un tiers (37%) a reçu un cadeau publicitaire par exemple sous la forme d'allumettes, de cigarettes, de T-shirts ou de cendriers.

Source:

Keller, R., Krebs, H. & Hornung, R. (2003) Tabakmonitoring. Bericht über den Tabakkonsum der in der Schweiz wohnhaften Jugendlichen und jungen Erwachsenen. Im Auftrag des Bundesamtes für Gesundheit. Zürich: Psychologisches Institut der Universität Zürich, Sozialpsychologie II.

Enquête sur la consommation de tabac en Suisse (monitoring tabac)

Le monitoring tabac a été réalisé, sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), par l'institut de psychologie de l'Université de Zurich, département de psychologie sociale II (Prof. Rainer Hornung et Roger Keller) et par Hans Krebs, « Kommunikations- und Publikumsforschung », Zurich. Les données sont collectées par l'institut LINK (recherche marketing et sociale).

Le monitoring tabac recense, de manière permanente et représentative, la consommation de tabac chez les personnes de 14 à 65 ans domiciliées en Suisse. Depuis janvier 2001, 2 500 personnes sont interrogées chaque trimestre par téléphone; on obtient ainsi un échantillon de 10 000 personnes chaque année.

Le monitoring tabac est constitué d'un module de base et de plusieurs modules supplémentaires. Le module de base recueille chaque trimestre les données les plus importantes relatives à la consommation de tabac. Les questions du module de base peuvent être complétées par des blocs de questions supplémentaires (p.ex. le module supplémentaire destiné aux jeunes) pendant un ou plusieurs trimestres.

L'échantillonnage est réalisé à l'aide du procédé de double randomisation et le sondage est effectué au moyen d'interviews téléphoniques entièrement standardisés en français, en allemand et en italien. Afin de disposer de suffisamment de personnes pour l'analyse des jeunes, des jeunes adultes, des femmes enceintes et des mères d'enfants en bas âge, nous procédons à un *oversampling* (surreprésentation dans l'échantillonnage) des tranches d'âges de 14 à 24 ans pour les hommes et de 14 à 45 ans pour les femmes. On veille également à avoir une surreprésentation de la Suisse romande et italienne, pour s'assurer que toutes les régions linguistiques soient suffisamment représentées. Les 2 500 interviews effectués chaque trimestre se répartissent comme suit: 1 425 interviews en Suisse alémanique, 700 en Suisse romande et 375 en Suisse italienne.

Les données sont ensuite pondérées afin de corriger les distorsions causées par l'échantillon et d'obtenir une représentation correcte des rapports existant dans la population suisse.